

# Journal d'une infirmière confinée

Julia Duplessy

Infirmière, centre hospitalier Les Murets (94)

**P**REMIÈRE semaine. Le pavillon est étrangement calme et détendu. Une des seules sources de tension, la privation de sucre, chips et café. Damien a l'habitude d'en consommer en grande quantité dans sa chambre en plus du petit-déj et du goûter. Il nous tanne jusqu'à l'usure pour qu'on lui en donne. Vu qu'il n'est pas le seul à souffrir de ce manque, on décide un temps supplémentaire de distribution de café dans la matinée à 10 h 30, Damien aux manettes, avec la cadre du service. Succès fou!

## Isoler les corps

Quand un patient a eu de la température, il est en quatorzaine en isolement septique. Quand un patient arrive de l'extérieur, il est en quatorzaine en isolement préventif. Et beaucoup, en isolement préventif, ne tiendront pas en place dans leur chambre, ils vont sortir de leur chambre, on va leur dire de rester en chambre, mais ils ne le feront pas tous... Va-t-on les boucler? Dans d'autres services, c'est ce qui se passe. Ceux qui veulent sortir de leur chambre, ou simplement par anticipation, on les enferme. Pendant quatorze jours.

Alors on essaie de faire autrement, on laisse la chambre ouverte, on explique, on accompagne dans le patio avec un masque et les distances. On fait la police auprès de ceux qui ne s'y tiennent pas. Mais, angoisse, la crainte du relâchement face au risque de la contamination. Comment trouver un entre-deux entre sécurité et possibilité de circulation, possibilité de soin? Les discussions vont bon train et les réajustements sont permanents.

## Dehors

Huit jours de confinement, un début d'après-midi radieux, j'ai fini ma journée de travail. Je dois quitter l'hôpital, la convivialité et l'ensoleillement sur le parc pour rentrer me confiner chez moi. Je n'ai pas envie, je traîne. Des collègues me disent: « Reste! Tu iras faire des tours dans le parc avec les patients cet après-midi! » Oui vraiment, je passerai bien mon après-midi dehors à me balader, profiter du soleil et de la verdure.

Alors, comme on avait parlé ces derniers temps de faire un potager, j'appelle Delphine, psychiatre du service: « Tu veux pas qu'on fasse du jardinage ce

week-end? On ferait un carré devant le secrétariat... Tu peux ramener tes outils? » Les magasins sont fermés, on fait avec les moyens qu'on a. Elle est partante! Finalement, le projet sera reporté pour cause de manque d'infirmiers, rien de nouveau sous le soleil...

## Instituer?

D'un coup, alors qu'en réunion soignant-soigné, on ne parlait que peu de l'organisation concrète de la vie quotidienne, on fait un point en premier de ces petites choses d'énorme importance. On parle aussi du secteur, du centre médico-psychologique, de l'hôpital de jour et des nouvelles du monde. Est-ce qu'on ne ferait pas plus de réunions dans la semaine?

Les achats de victuailles, de tabac, le service du repas, les accompagnements dans le parc sont réorganisés. Beaucoup de ces choses quotidiennes, on le faisait déjà, nous les infirmiers, de manière plus individuelle et spontanée. Le renfort de l'équipe par des soignants de l'extra est d'une grande aide en même temps qu'il nous dépossède. Comme pour ce soin d'aller se balader dans le parc avec les patients, qui ne peuvent plus sortir seuls. Les soignants de l'extra « sont là pour ça » a-t-on dit à un moment. Comment? Mais c'est notre boulot aussi, et on aime bien aller faire des tours dans le parc avec les patients! On ne va pas se retrouver qu'à distribuer les médicaments et à aller voir des patients en chambre!

## Compter sur les patients

À l'hôpital, le moment de la distribution des médicaments et le début du repas se chevauchent, et nous soignants, nous courrons pour aller chercher les derniers et être en même temps à l'heure au repas. On est toujours en retard, parce qu'il y a toujours des retardataires. Alors depuis que le service est assuré par un patient au côté des agents de service, qu'il y a une personne en plus dans l'équipe, j'arrive plus détendue au repas après avoir pris le temps d'aller voir les retardataires. Le rab que réclament certains pose question, et après deux portions supplémentaires, ce n'est plus toujours le soignant qui dit stop. Cette responsabilité nouvelle, rapidement un patient me demande: « C'est juste le temps du coronavirus ou bien? » « Je ne sais pas. » lui dis-je. Il apprécie de servir le repas, et j'apprécie pouvoir compter sur lui.

■ Covid-19

AUTOPSIE D'UNE CRISE (2)